

RITON ET BERTINE

Lui, il était batteur dans un claqué à Montreuil et faisait des extra pour des bals et des communions.

Il s'appelait Riton et Riton allait aimer Bertine.

Il est des amours contrariées qui poussent violemment entre les pavés.

La rue Prince de Soubise était passante en journée et traînante en soirée. Des familles poussaient mollement des landaus charnus qui laissaient dépasser de gros bébés en maillot. Souvent, un chien bien comme il faut faisait *ouaf ouaf* en agitant la queue, tandis que des messieurs plastronnés, libérés provisoirement des obligations maritales, se faisaient la belle, qui ne l'était pas toujours, mais bon ça occupe.

Enfin, tous convergeaient vers la Citadelle, lieu de promenade d'un tout à chacun. C'était également là que demeurait Bertine. Son père était Commandant du *Régiment de Réaction Immédiate*. Une unité d'élite composée d'anciens soiffards, de repris de justice extradés de la veille et de fils à papa qui n'aimaient pas les études. Bien sûr l'ensemble était quelque peu, comment dirais-je, hétéroclite, pour le moins, mais il est des associations à ce point détonantes qu'elles finissent par faire sens. L'hôpital militaire barrait l'avenue Suzanne, et le samedi l'on pouvait apercevoir, pour peu que l'on en prit la peine, des gueules cassées à béquille qui jouaient au polo. Des sentinelles citoyennes, parquées dans des guérites, donnaient aux promeneurs un air respectable. Cela, disait-on, favorisait l'émulation.

C'est sûr qu'en y regardant de plus près, le guet semblait à moitié crevé. Selon la rumeur, il s'organisait des parties de pouilleux déshabilleur avec des entraîneuses et autres gymnastes aguerries.

La vie de caserne était ponctuée de ces petits rites fantaisistes qui font le charme de l'armée française, et de sa chambre rose de la Tour du Pont, Bertine avait tout loisir de les contempler.

Dès six heures le Commandant, grand ordonnateur du lever de drapeau tricolore, passait en revue la petite troupe encore mal remise des écarts de la veille. L'œil en équerre, et la bouche en cul-de-poule, ce dernier repérait un coin de chemise dépassant d'une culotte largement ouverte, un regard trop vitreux pour y voir clair, une haleine plus chargée qu'un mort. Puis l'on présentait les armes qui venaient toutes de Turquie et présentaient des défaut de fabrication ; des sabres coupaient des deux côtés, des canons mettaient le feu à l'envers, des fioles de curare provoquaient la dysenterie.

Enfin des exercices de stimulation et de simulation diverses venaient clore les manœuvres.

Un jour que le Commandant, solennel, leur avait parlé d'une sortie en l'honneur de l'anniversaire d'Alcide, le frère de Bertine, il s'était mis à pleuvoir, comme ça l'air de rien ; des succulentes qui avaient pris le soleil barbotaient dans un coin, et le soleil, heureux, frisait les nuages. C'était décidé, ils iraient au jardin climatisé, en été c'était pratique, fallait bien s'aérer. Ce jour-là, tout parut d'une lenteur d'éternité à Bertine qui suivait des cours privés, avec déplacement compris, à la très catholique institution des Sœurs en Disgrâce, une branche extrémiste qui avait fait scission, sans plus d'explication.

C'était bien tout l'inutile progrès de l'éducation des femmes, on leur enseignait l'anglais quand elles ne savaient pas même amidonner un napperon.

Le matin leçon d'anglais avec sœur Jean du Christ, cousine de la bien nommée femme à Barbe qui se produisait dans un cirque.

— *Repeat after me : Jean and Luc are sleeping in the bedroom. What are they doing ?*

Des bribes de phrases en équilibre précaire sur des tabourets bancals faisaient une ronde fantaisiste devant Bertine songeuse.

— Les questions ne semblent pas sucer, *heu...* susciter

— *I Fell in Love With a Tree*, ça c'est de la littérature

— ?

— Mais vous rêvez Bertine !

C'était une invitation que l'on ne pouvait décemment refuser !

Enfin l'on y était, Alcide en habit de général avec épaulettes dorées et croix de la légion était tiré dans une petite carriole par

Madame le Commandant ; Bertine déguisée en archange pour l'occasion arborait un casque de bouclettes si rondes et lustrées qu'une luciole en tomba raide à ses pieds. Le Commandant chantonnait *Mexico* dans ses bacchantes. Un bal des communiants mettait une gaieté folle tandis qu'une fontaine distribuait des diabolos pour le cas où l'orchestre jouerait trop fort pour se faire entendre.

Riton en deuxième ligne maniait ses baguettes d'une main fébrile. Dans le vent qu'il levait à chaque moulinet, pas un cheveu enduit de gomina qui ne dérogea au placage en règle. La raie de côté avait de l'allure, tout comme Riton d'ailleurs. Ses bretelles étaient un peu en accordéon et son pantalon à pli et à revers un peu large pour le corps qui semblait y flotter, mais quelle présence se disait Bertine, en plongeant un doigt dans un *Incroyable* à la rose acheté *Au Merveilleux et Autres délicatesses*, un pâtissier qui ravissait les dames et les comblait au-delà de toute espérance.

Riton avait enfin aperçu Bertine, *Dieu que les hommes sont lents dans les choses de l'amour et de ses imprévus !* Cette dernière, coquette, faisait mine de s'intéresser aux présents remis à son frère ; les *oh !* et les *ah !* se succédaient impeccables de mesure ; au grand déballage du sifflet à roulement de tambour, du fouet à manivelle pour bleus récalcitrants, au char monté à l'envers pour les MST (Missions Spéciales et Techniques), la famille en pleine relâche affichait un bonheur tranquille et assoupi.

Riton était un homme de terrain, pas un de ces blagueurs qui vous récitent des poèmes resucés à la niniche, des histoires d'amour passion écrites du fond du fauteuil l'après-midi après la sieste. Des actes, il allait en montrer à Bertine et il pesait ses mots tous les jours dans une balance à plomb. Riton avait soupesé de l'œil le général et il s'était dit que des travaux de gros œuvre l'attendaient. Bertine était bien née et comme de bien entendu il n'aurait pas la sottise de faire sa demande sans avoir fait ses preuves.

Ah l'amour, quand il nous tient !

Un soir vers les cinq heures et ce tandis que le Général sirotait un cognac en songeant à la guerre de Crimée, Riton avait surgi sous le masque du Vengeur masqué et avait marqué d'un Z à la pointe de son épée tous les hommes de la garnison. L'opération avait duré à peine quelques minutes mais Bertine en avait éprouvé une joie d'une grande fraîcheur. Riton, c'était l'homme aux mille visages, un égayeur de misère quand tout était triste, javellisé, hors d'usage.

Un autre jour encore, alors même que tout laissait présager quelque tour de force extraordinaire, il ne s'était rien passé et la journée s'était achevée comme allé avait débuté.

Mais, dès le lendemain, Bertine avait pu s'émerveiller devant l'entrée de la caserne reconvertie en Galerie des Glaces littéralement fondant sous le soleil ; il en était même né un arc-en-ciel, et cela n'était probablement pas l'effet du hasard.

— Ca n'est pas l'effet du hasard quand même ! avait lancé Bertine au Général qui tentait sournoisement de minimiser l'affaire.

— Bof, avait-il fait en haussant les épaules. Au fond, il était très contrarié mais il était de ces tempéraments qui ne lâchent rien, qui ne montrent rien et qui font fi des sentiments des autres. Fait-on des enfants quand l'on n'a pas une once d'imagination !

Et Bertine savait désormais pourquoi elle attendait, pourquoi elle avait attendu sans que rien jamais ne se produisit, tout s'éclairait enfin. Elle avait bien fait d'être si patiente. Aussi brossait-elle sa longue chevelure avec un soin plus méticuleux. Mais, ce coup-là, Riton usa d'une échelle.

Le dernier soir, ce fut grandiose, Riton déterminé à conquérir sa belle avait surmonté tous les obstacles avec l'agilité d'un passe-muraille ; parvenu en haut de la Tour, alors même qu'il serrait sur son cœur, bondissant comme le cabri des alpages, l'objet des ses ardentes prières, il entendit « À l'assaut » et puis silence.

Au matin, dans un ciel couronné de mort, s'élevait une Tour Murée dans son endormissement.

Avais-je précisé que Riton avait des vents ?

Ce cher Oncle, paix à son âme.